

quelquefois les choses, afin que l'on n'en croye rien du tout, ou que l'on n'en croye à peine la moindre partie : c'est encore une figure de Rhétorique, de mettre dans la bouche d'autrui ce qu'il ne pense, ni ne dit, pour éviter de dire soi-même au juste ce qui est. Ramenons les choses à leur valeur naturelle. De l'aveu propre de Ferdinand, les plaintes des étrangers sur son compte étoient communément bien fondées ; il avoit trompé plus de dix fois le seul Roi de France : combien de fois avoit il trompé ses autres antagonistes ? Nous ne les compterons point d'un ton affirmatif ; parce qu'il n'en a pas fait lui-même sa confession. Ferdinand étoit seul son conseil, ainsi que Louis XI. étoit le sien, il ne sortoit de son Cabinet que de la poudre soufide, c'est-à-dire, que des coups imprévûs, & auxquels on n'avoit pas lieu de s'attendre. Maintenant, les Espagnols avoient-ils tort de ne pas attribuer à Ferdinand seul tous les succès ? Ferdinand projettoit ; mais Gonzalez de Cordoite exécutoit : la gloire du dessein, lorsqu'il étoit équitable, étoit dûe au Monarque, & celle de l'exécution revenoit au General de ses Armées. Après tout, ce n'est point une histoire qu'écrivit Gracien, c'est un éloge qu'il fait, & un éloge enfin d'un très grand Roi.

Cette Apologie de Ferdinand, nôtre Auteur la termine par une question, sçavoir, si le Prince " doit être en personne, ou bien par son habi-
 „ lité communiquée à ses Generaux, dans toutes
 „ les actions militaires. Entre les deux extrémités,
 „ dit il, Ferdinand suivit un milieu : il n'étoit ni
 „ comme Adrien, toujours en mouvement, ni com-
 „ me Galien, toujours en repos. „ Il ne fixa pas même
 sa Cour dans aucune Ville d'Espagne, ayant sur ce point sa politique particulière. Le Panégyriste montre d'une manière indirecte, qu'il n'est pas tout-à-fait